

B'EY'O ĠLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La question du Hatay dans une phase délicate

Les Français n'acceptent pas notre collaboration militaire pour le maintien de l'ordre

Antakya, 18. — (Du correspondant spécial du « Tan ») Les pourparlers engagés entre la délégation militaire française et la délégation turque portent sur deux questions essentielles :

L'une de celles-ci concerne la collaboration franco-turque pour le maintien de l'intégrité territoriale du Hatay. A ce sujet les points de vue des deux délégations concordent et les mesures à prendre en vue d'assurer conjointement la garantie de l'intégrité territoriale du Hatay ont été fixées.

La seconde question concerne la sécurité intérieure et la collaboration militaire à réaliser en vue du maintien de l'ordre.

D'ailleurs, celui-ci est placé sous la garde commune des deux pays.

Mais les Français prétendent que cette sécurité à l'intérieur peut être assurée par les troupes françaises et que l'on n'a pas besoin de la participation de soldats turcs. Quant à nous nous soutenons que cette sécurité à l'intérieur n'est pas assurée et que la nécessité s'impose, par conséquent, pour la Turquie de pouvoir exécuter les engagements qu'elle a contractés à ce sujet, d'apporter sa contribution militaire dans ce domaine également.

On n'est pas encore parvenu à réaliser un accord sur ce point du moins les pourparlers qui se sont prolongés jusqu'à ce jour.

Or, c'est là le point vital des négociations.

Car c'est une vérité tellement évidente qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée, qu'aussi bien les agents coloniaux français que les délégués agissant au nom de la Société des Nations, ne restent pas neutres et impartiaux et poursuivent leur campagne d'excitations.

Il nous est impossible de permettre qu'en un endroit où nous nous sommes engagés à assurer la sécurité, des éléments dont la partialité a été maintenue démontrent accomplissons à eux seuls ce devoir.

Ceux qui dans cette affaire jouent le plus mauvais rôle, ce sont, sans conteste, les représentants de la Société des Nations. Maintenant, les Français manifestent une tendance à attribuer toute la responsabilité à cette commission.

D'ailleurs d'après mes propres informations, des instructions sont parvenues à cette commission du siège central, c'est à dire de Genève, pour hâter les élections et mettre la Turquie et les Turcs devant un fait accompli tout en continuant la campagne d'agitation pour importuner les Turcs.

Quant aux Français, ils se servent en sous-main de ces délégués comme autant d'instruments de leur politique.

C'est pour cette raison que la situation est des plus délicates et que pour le moment il existe très peu de probabilités que les deux délégations parviennent à un résultat positif en ce qui a trait à une collaboration militaire turco-française pour assurer le calme et la sécurité à l'intérieur Hatay.

Les Arméniens transportés au Hatay

Halep, 18. — (Du correspondant particulier du « Tan ») Les Français mènent en Syrie et spécialement à Halep, une active propagande contre les Turcs et se livrent à toutes sortes d'excitations à cet égard. Dans cet ordre d'idées, on constitue des bandes sur une large échelle. Il y a tellement d'expéditions d'Arméniens de Halep au Hatay, que les autobus circulant entre Halep et Antakya ont augmenté considérablement et que les prix se

sont élevés. Les voyageurs privés peuvent plus trouver de place. Le but poursuivi par ces excitations est d'éveiller une atmosphère d'inimitié entre la Syrie et la Turquie.

Mesure de grâce en Syrie

Beyrouth, 19. A. A. — Le haut-commissariat français vient de communiquer au gouvernement syrien que le ministère français de la Guerre à la suite de la conclusion du traité franco-syrien a gracié 32 Syriens condamnés à la peine de mort pour résistance armée contre les troupes françaises.

Nos ministres à Istanbul

L'éventualité de la réunion d'un conseil des ministres subsiste

Les nouvelles suivant lesquelles un conseil des ministres aurait été tenu hier en notre ville avec la participation des ministres venant d'Ankara ne sont pas confirmées.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a passé la journée dans la baie de Moda, à bord de son bateau, et a diné le soir au Club Nautique.

« Toutefois, ajoute à ce propos le Tan, les nouvelles parvenues au « Tan » sont suivies avec une grande attention. Il est probable que les événements nécessitent dans les vingt-quatre heures la convocation d'un conseil des ministres extraordinaire. Par contre, il est fort peu vraisemblable que M. Celâl Bayar et les autres ministres présents en notre ville retournent à Ankara. »

Les entretiens du comte Ciano et de M. Stoyadinovitch à Venise

L'amitié des deux pays a été confirmée une fois de plus à Rome, 19. — Les entretiens du comte Ciano et de M. Stoyadinovitch ont pris fin hier par une conversation de deux heures. Empreints de la plus grande cordialité, ils ont été consacrés aux rapports économiques et commerciaux italo-youngoviens.

A l'issue de leur entretien d'hier, les deux ministres ont visité avec leur suite le croiseur Fiume. M. Stoyadinovitch a exprimé son admiration la plus vive pour le développement de la marine italienne ainsi que pour l'ordre et la discipline qu'il a constatés à bord.

Avant leur entretien, le comte Ciano et M. Stoyadinovitch avaient visité l'exposition artistique « La Biennale ». Un banquet a été offert ensuite au Lido par le comte Ciano en l'honneur de ses hôtes youngoviens. LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Gênes y ont assisté ainsi que le secrétaire du parti et d'autres personnalités.

Le comte Ciano a quitté hier Venise en avion pour Rivezzano d'où il se rendra à Rocca delle Caminate où M. Mussolini se trouve en villégiature.

M. et Mme Stoyadinovitch partiront pour Gardone.

Les commentaires de la presse italienne

Milan, 18. A. A. — Commentant la visite du Dr Stoyadinovitch, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, le « Corriere della Sera » constate que cette visite à Venise de l'éminent homme d'Etat yougoslave ne revêt aucun caractère officiel, mais que l'entrevue des deux hommes d'Etat et les différentes manifestations de sympathies sont une preuve de plus, démontrant les bonnes relations amicales et les rapports de bon voisinage qui unissent les deux pays.

Rome, 18. A. A. — Le « Giornale d'Italia » souligne que les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère très cordiale. Les deux hommes d'Etat ont pu constater qu'ils sont tout à fait d'accord au sujet des problèmes qui

Sabiha Gökcen sera aujourd'hui à Bucarest

Elle est attendue à Istanbul demain vers midi

Belgrade, 18. A. A. — De l'Agence Avala : l'aviation yougoslave a fait ce matin un accueil particulièrement chaleureux et cordial à l'aviatrice turque Mme Sabiha Gökcen.

A l'aérodrome se trouvaient le commandant-adjoint de l'aviation militaire le général Yankovitch avec tous les officiers supérieurs de l'état-major de l'aviation et tous les officiers du régiment d'aviation à Belgrade, ainsi que les présidents des organisations aéronautiques yougoslaves. S'y trouvaient le ministre de Turquie et Mme, le personnel de la légation de Turquie, les ministres de Grèce et de Roumanie à Belgrade, et au nom du président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, le sous-chef du protocole, M. Franges.

Mme Gökcen qui s'y rendit de l'aérodrome à la légation de Turquie alla à 11 h. 15 au palais où elle signa le registre spécial.

Mme Gökcen ayant rencontré un vent violent entre Sofia et Belgrade arriva ici avec un léger retard.

Notre valeureuse aviatrice quittera Belgrade ce matin à 9 h. pour Bucarest. Elle sera de retour à Istanbul demain vers midi.

Un avertissement du Dr Frick à la Tchécoslovaquie

Les Allemands ne sont ni lâches ni faibles ni imbéciles

a fin d'aujourd'hui, D. « Käßiusberg », ou il n'a pas été possible de faire venir l'ambassadeur de l'Intérieur, M. Frick, a parlé des dernières violations de la frontière par des avions tchécoslovaques.

— Si ces faits continuent, a dit l'orateur, il ne sera plus question de protestations sur le papier, mais de mesures énergiques et directes. L'Allemagne veut la paix. Le peuple allemand est pacifique. Mais il ne faut pas abuser de sa patience. Le peuple allemand n'est ni lâche, ni faible, ni imbécile. Quiconque ne comprend pas cela à temps, en supportera les conséquences.

Encore un incident

Berlin, 19. — Le député henleiniste M. Wollner, qui sortait du siège du parti accompagné par trois députés, ses collègues et un sénateur, a été assailli par la police. Un agent lui a arraché de force l'insigne du parti des Allemands des Sudètes. Le président du club parlementaire du parti a protesté auprès de la direction de la police en demandant les sanctions les plus sévères contre l'agent coupable de cette agression.

La police a arrêté l'agent et l'a emmené au bureau de la police. Le journaliste, est clair. Les réservistes libérés seront remplacés par d'autres et l'effectif actuel des troupes tchécoslovaques sera maintenu.

Le comte Ciano a quitté hier Venise en avion pour Rivezzano d'où il se rendra à Rocca delle Caminate où M. Mussolini se trouve en villégiature.

M. et Mme Stoyadinovitch partiront pour Gardone.

Les effectifs tchécoslovaques

Berlin, 19. — La « Deutsche Allgemeine Zeitung » commente vivement le communiqué de l'Agence Cetaka annonçant que les réservistes appelés à fin mai pour des exercices exceptionnels ont été libérés ces jours-ci. Le journal insiste sur la dernière phrase de ce communiqué disant que « l'instruction des réservistes se déroule maintenant dans des conditions normales ». Le sens de cette phrase, dit le journal, est clair. Les réservistes libérés seront remplacés par d'autres et l'effectif actuel des troupes tchécoslovaques sera maintenu.

La « Gazeta Polska » fait observer qu'une telle attitude est contraire aux principes les plus pratiques de la politesse internationale.

Une interruption des pourparlers avec les minorités ?

Prague, 19. A. A. — Demain lundi M. Hodza convoquera les représentants des partis de la coalition pour discuter avec eux les détails du statut nationalitaire et pour s'informer de leurs points de vue. Après cette entrevue M. Hodza continuera ses négociations avec les henleinistes.

Prague, 18. — La décision du gouvernement tchécoslovaque, qui a ajourné à la semaine prochaine la pré-

introduction de la presse anglaise

et ceux de la presse anglaise Londres, 18. — La presse anglaise, commentant l'entretien Ciano-Stoyadinovitch, à Venise, y voit un indice du renforcement toujours plus grand des relations économiques et commerciales italo-youngoviennes.

Démarches de lord Halifax pour amener la France au respect de la non-intervention

Elles ont produit, semble-t-il, un premier résultat...

...

Berlin, 19. (Par Radio) — On apprend que l'escale au port du Havre a été interdite à six vapeurs soviétiques en route pour Barcelone avec des armes et du matériel de guerre. On croit que cette mesure est un résultat des démarches de lord Halifax en vue d'induire la France à un respect plus strict de la non-intervention.

Cette décision a soulevé de violentes protestations de la part des milieux de gauche et d'extrême-gauche. Les communistes accusent M. Bonnet de favoriser le fascisme.

Paris, 19. — Le « Sunday Times », commentant l'aspect international de la question espagnole constate que la France renforce ces jours derniers, dans une large mesure, les dispositions qu'elle applique en vue de contrôler la non-intervention.

Les révélations de M. Flandin

Paris, 18. — Dans ses déclarations faites à la commission parlementaire des Affaires Etrangères l'ex-président du Conseil M. Flandin a fait d'importantes révélations sur les fournitures de matériel de guerre à l'Espagne « rouge ». Il a précisé notamment que le vapeur « Patria », qui est arrivé au Havre mercredi dernier, transportait de grandes quantités de matériel de guerre à destination de Barcelone.

M. Flandin a laissé entendre qu'en présence de l'émotion soulevée à Londres par cette intensification du trafic le ministre des affaires étrangères français

De Castellon, les troupes nationales rayonnent vers l'Ouest et le Sud

La province de Castellon dont la population atteint 317.899 habitants est traversée, dans sa partie inférieure, par la rivière Mijares. Les districts judiciaires d'Albocacer, Lucena del Cid, Morella, San Mateo et Vinaroz se trouvent au Nord de cours d'eau et sont occupés par les Nationalistes, — sauf une partie du territoire de Lucena del Cid. Les districts judiciaires de Nules, Segorbe et Viver, au Sud du Mijares, représentent la partie de la province encore aux mains des Républicains.

Les nationaux ont poursuivi leur avance au Nord de Penarroya et ont coupé le chemin de fer d'Almorchon au km. 34. Les cadavres ensevelis sur le terrain s'élèvent à 602 ; en outre 180 militaires ont été capturés ou se sont rendus ; 27 d'entre eux qui étaient blessés ont été soignés.

Salamanque, 19 juin. — Les contre-attaques des miliciens dans le secteur de Onda ont été complètement neutralisées. L'avance continue. Les troupes de Galice opèrent au Sud de Mijares, entre cette rivière, le Rio Seco et la mer.

Les troupes de Castille opèrent dans la zone de Camarena et Valbona, au Sud de Puebla de Valverde.

A L'ARRIÈRE DES FRONTS

Tumultes à Valence Paris, 18 juin. — Certains membres du gouvernement « rouge » d'Espagne ont été fusillés sous l'accusation de haute trahison. Les miliciens ont tiré à Valence contre la population qui se livrait à des tumultes, faisant de nombreuses victimes.

Une enquête sur les monopoles en Amérique Washington, 19. A. A. — M. Roosevelt a signé la résolution ordonnant une enquête sur les monopoles qui sera menée par une commission de douze membres dont six parlementaires.

La commission établira la base d'une large révision des lois anti-trusts.

Les articles de fond de l'*"Ulus"*

L'ouvrier qualifié

Nous lisons dans l'*"Ulus"*:

A l'approche des vacances nous constatons partout une tendance à voyager à l'intérieur du pays.

Par suite de l'affection à la ligne maritime Istanbul-Mudanya d'un bateau rapide, le *Trak*, il n'y a plus de place dans les hôtels de Bursa pour y loger les nombreux visiteurs venus d'Istanbul. Il y aura lieu d'agrandir le *Qolik-Palas*, alors qu'en 1936 encore Bursa était une ville que l'on visitait à cause de ses anciens monuments, où l'on se rendait avec un sac pareil à celui dont on se sert pour les pique-nique, tout en pensant à ce que l'on aurait à souffrir pour y passer la nuit. Il a suffi d'un hôtel et d'un bateau pour permettre à cette ville d'ouvrir ses portes au tourisme intérieur.

Une route en fer a également été mise pour les forêts de Bolu et l'incomparable lac d'Aband.

Il paraît que sur les murs des villes américaines on voit des affiches ainsi conçues : « See America first » ce qui signifie : « Vois d'abord ton pays ».

En le faisant, à notre tour, nous ne nous contenterons pas seulement de connaître notre pays, nous commencerons aussi à apprécier les beautés, à en constater les défauts, à comprendre quelles en sont les lacunes, etc.

Le tourisme intérieur sera l'amorce pour le grand tourisme étranger. Avant de dire : « Venez voir la Turquie », nous apprendrons nous-mêmes quelles sont dans notre pays les choses à voir et s'il y a possibilité ou non de les visiter avec plaisir.

Le tourisme intérieur donnera de l'animation aux marchés intérieurs, protégera les petites industries locales et enlèvera la moisisseur d'inactivité du pays.

Le touriste vient pour s'amuser, mais n'invente pas les divertissements. C'est en fréquentant nous-mêmes nos plages, en installant des hôtels et des casinos dont nous serons d'abord les premiers visiteurs et clients que nous pourrons faire de tous ces lieux un attrait pour l'étranger.

Donner du mouvement à nos villes, faire rompre surtout dans les rues de provinces la monotonie des promeneurs masculins par des visages souriants de femmes, remplir l'air de chants et de sons harmonieux, demander de bons hôtels des municipalités, de bonnes chambres et des lits propres des hôteliers sont autant de devoirs qui nous incombe de remplir tout d'abord.

Ceux qui voudront diriger le tourisme doivent encourager la construction de routes et d'hôtels, autant que le développement des petites industries locales.

Faire venir des régions forestières d'Allemagne une collection d'objets en bois travaillés à la main constitue le premier devoir de nos diverses directions forestières. Nous n'allons pas les imiter, mais ils peuvent nous servir de modèles pour développer nos travaux manuels.

Cette année les nouveaux bateaux affectés à nos lignes maritimes ainsi que le réseau des chemins de fer de l'Etat contribueront à faire faire au tourisme intérieur ses premiers pas et à augmenter dans de fortes proportions les années prochaines les activités officielles et particulières.

Mais n'oublions pas que nous sommes redouables de tout ceci aux moyens pécuniaires du peuple, à la joie qu'il éprouve et surtout aux libertés sociales que le régime lui garantit.

F. R. ATAY

Un peu de pudeur

Un lecteur du « Son Telegraf » dénonce l'odieuise pratique qui consiste à se faire cirer les bottes dans les cafés et les restaurants ; les voisins sont condamnés à absorber, avec la portion qui leur est servie, la poussière qui soulève les brosses maniées avec ardeur par le cirer. Un tel sans gêne dépasse effectivement les bornes permises...

KEMAL UNAL

LES ASSOCIATIONS

Les amis des fleurs

Une Association des amis des fleurs vient d'être officiellement créée à Izmir. Qu'attend-on pour poursuivre cet exemple en notre ville ?

Le but de la nouvelle Association est de développer le goût et la culture des fleurs, notamment celle des fleurs rares dans les jardins des immeubles qui seront nouvellement construits.

MARINE MARCHANDE

Les essais de "Güneyus"

Le vapeur *Güneyus* de la Cie des Voies Maritimes qui s'était échoué l'hiver dernier sur le littoral de la mer Noire et avait été gravement endommagé a été complètement réparé dans les chantiers de la Corne-d'Or et a entamé ses essais. Il reprendra son service le 5 juillet. On a profité du passage du navire en chantier pour améliorer les installations réservées aux voyageurs de 3^e classe.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Varsovie

L'ambassadeur de Turquie à Varsovie, M. Ferid, est arrivé en congé, en notre ville, par l'Express de Vendredi.

LA MUNICIPALITE

Le tramway sur le pont Gazi

Le nouveau pont Gazi sera-t-il traversé par le tramway ? La question est actuellement à l'étude. En raison de la pente par trop roide de la montée de Meyit, dans la région d'Azap-kapi, on ne saurait songer à faire passer la voie ; les premières études l'ont démontré. On pourrait toutefois rattacher Azap-kapi à Karaköy par le prolongement du tramway le long de la Corne-d'Or. Une autre solution serait de faire aboutir la voie à Kasimpasa, aux abords de l'administration des chantiers, sans passer par la rampe de Meyitöku.

Le contrôle médical des artisans

L'examen médical annuel de tous les artisans et marchands ambulants continue. Plus de 30 000 d'entre eux se sont déjà soumis à cette formalité et ont reçu leurs certificats de santé. Ces visites médicales prendront fin à la fin de ce mois. Ceux qui n'auront pas subi jusqu'au 1^{er} juillet le contrôle réglementaire seront passibles d'une amende de 2 Lira 1/2.

Pour une limitation des taxis

Le *Haber* dénonce la pratique ruinante qui consiste à utiliser comme taxi les autos du tout dernier modèle, à peine elles paraissent sur le marché. Le propriétaire ne s'est pas plus libéré de son ancienne dette qu'il faut en contracter une nouvelle et vendre à bas prix sa voiture encore presque neuve. Et il est bien obligé d'agir ainsi car le public recherche exclusivement les voitures du tout dernier modèle, aux lignes aérodynamiques ; les autres chôment...

Il en était de même en Grèce, mais le gouvernement y a pourvu en interdisant de mettre en circulation de nouveaux taxis, dans les grandes villes jusqu'en 1940. Du coup, les sommes qui, chaque année, s'écoulent à l'étranger pour l'achat de voitures toujours plus neuves, toujours plus lu-

chesques, sont demeurées dans le pays. Le taxi le plus neuf que l'on rencontre dans les rues d'Athènes date d'au moins dix ans. Mais ces voitures sont parfaitement entretenues. Et tout le monde y trouve son compte ; les propriétaires qui peuvent exploiter leur voiture jusqu'à la limite de leur amortissement et en tirer tout le rendement voulu ; les clients qui, s'ils n'ont pas à leur disposition une auto ultra-moderne, payent la course à un prix modique.

Au demeurant, la plus grande liberté est laissée pour l'achat et l'importation dans le pays des autos de maître.

Le *Haber* recommande vivement de suivre dans notre pays l'excellent exemple de la Grèce.

LES MUSÉES

Un musée de l'Arc sera créé à l'Okmeydan

Suivant une ancienne tradition, les Sultans allaient essayer leurs talents d'archers au lieu dit précisément « Parc de l'Arc » (Okmeydan) sur les hauteurs de Sisli. A la section des armes du palais de Topkapi les visiteurs peuvent voir une série d'arc ayant été utilisés par les divers monarques, avec leurs flèches et carquois. D'ailleurs le tir à l'arc était essentiellement un sport national pratiqué couramment par toutes les classes de la population.

Tandis que des efforts sont faits en vue de rendre une partie de son ancienne faveur à cet exercice si élégant et si apte à développer, par les mouvements harmonieux qu'il impose, à la fois la poitrine et les bras du tireur, on envisage d'aménager précisément aux abords de l'Okmeydan un musée de l'Arc. Une commission a été créée dans ce but avec la participation des ministères de l'Intérieur et l'Instruction Publique, de la direction de l'Evkaf et de l'Etat-major général. La place elle-même sera remise dans l'état où elle se trouvait à l'époque de la grande faveur du tir à l'arc.

LA PRESSE

Le départ de M. Muzaffer Toydemir

L'éditeur de la « Türkische Post » et Mme Muzaffer Toydemir sont partis hier pour un voyage de repos de plusieurs semaines en Allemagne.

La comédie aux cent actes divers...

des automobilistes des prisons de Bursa, Istanbul et Sinop sont dirigés généralement sur celle de Giresun. C'est dire la qualité de la « clientèle » de cette institution pénitentiaire d'un « coureur d'Amok » ?

Avant-hier deux des plus ombrageux d'entre les détenus, Esad d'Ezrum et Ibrahim de Bursa, se prirent de querelle avec un de leurs compagnons de cellule, Yunus. On ignore les raisons exactes de la rixe. Le fait est qu'Ibrahim, qui avait réussi à se procurer un poignard, tua Yunus d'un coup en plein cœur. Les gardes surveillent saisirent le meurtrier et son acolyte et les jetèrent dans un cachot. L'incident produisit une grande fermentation parmi les détenus qui ont tous leurs clans, leurs partisans, leurs groupements plus ou moins clandestins. Les amis de Yunus décidèrent de venger sa mort. Moins d'une heure après le premier assassinat, ils assaillaient en nombre, la cellule d'Esad et d'Ibrahim, enfouissaient la porte et se saisissaient des deux criminels pour les lyncher.

Le tout fut évidemment accompagné d'un beau concert de vociférations et de malédicitions, de cris d'appel des deux détenus en butte à cette attaque, de coups sourds frappés contre la porte du cachot et du bruit du bois qui cédaient. Les autres détenus ignorants les raisons de ce tumulte, furent pris d'une violente panique et se mirent, à leur tour, à appeler au secours.

Les gardiens, débordés, ne savaient littéralement pas où donner de la tête. Il fallut faire intervenir les gendarmes chargés de la surveillance extérieure de la prison. A coup de croissants ils dispersèrent les combattants au moment précis où Ibrahim et Esad, après une furieuse résistance, venaient de succomber sous le nombre. On dut les conduire à l'hôpital sur des civières. Ibrahim a expiré en cours de route ; Esad est mourant...

L'« affaire » Amok

C'est de l'« affaire » par excellence qu'il s'agit, du double meurtre de Haci Osman Bayiri et d'Ipsala. La justice, ou tout au moins ses confrères, s'orientent de plus en plus dans le sens du drame passionnel que nous indiquions hier : bafoué par sa femme Yanoula-Saadet, qui le trompait avec Muhiddin, Ali Riza a voulu venger son honneur, son foyer ravagé, son honneur perdu.

On aurait trouvé, en effet, parmi les papiers du météorologue, une série de lettres de sa maîtresse. Celle-ci lui promet un amour éternel. Puis, dans ses missives suivantes elle le met en garde contre la fureur d'Ali Riza qui, dit-elle, a commencé à se douter de quelque chose. Un bref billet est assez déconcertant : Yanoula y prend le ton de la mère de famille offensée pour reprocher à Muhiddin d'avoir abusé de l'hospitalité amicale qui lui était offerte. Une lettre ultérieure remet les choses au point : la lettre précédente avait été écrite sous la dictée du mari jaloux. Mais Muhiddin ne doit pas s'y tromper. Il est aimé avec la même passion que par le passé.

Enfin, il a été établi que l'ardente Yanoula, après avoir été abandonnée par son mari et tandis qu'elle entretenait cette correspondance effrénée avec Muhiddin, a fait tous les métiers, notamment celui de serveuse dans un bar. Elle a connu la prison. Actuellement elle se trouverait à Malatya.

DANEMARK

Copenhague

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

III Elseneur

Il faut avouer cependant qu'en dépit de tout ce n'est ni la Bourse, ni le trépidant Tivoli, ni les splendides bas-reliefs du sculpteur Thorwaldsen, ni même la fameuse Tour Ronde au sommet de laquelle Pierre le Grand monta dans un carrosse à quatre chevaux qui aimait les imaginations vers le Danemark. Lorsque l'adolescent des pays du soleil se prend à y rêver tout à coup, c'est que le livre d'Hamlet lui est tombé entre les mains.

Le voyageur, à bord du dansant navire, vogue sur la Baltique, et, méditant, tâche de percer l'horizon, ce n'est pas Copenhague, la pelote verte de ses tours ou l'église de Grundtvig, semblable à un gigantesque orgue de briques jaunes qu'il cherche à deviner. Non ! il cherche Elseneur et son château, il cherche Hamlet et sa légende.

Elseneur, que le pathétisme de Shakespeare a dotée de gloire, est une petite ville provinciale et timide, recroquevillée sur les bords du Sund. Ce bras de mer, large de 4 kilomètres, la sépare seul de la côte suédoise qui toute prochaine et pourtant lointaine ourlant la mer d'un trait rose jaspé de forêts émeraude, semble être l'infatigable vigie de l'Etat.

Sans le génial auteur du « Songe », Elseneur ne se serait sans doute jamais dégagée des brouillards de l'obscurité. Mais elle eut le bonheur d'enclouer un château en ses murs, et ce château qui fut (selon Shakespeare, car les Danois tendent à croire qu'Hamlet vécut au sud du pays) le théâtre d'un horrible drame, dicta au poète des vers désormais inscrits sur le marbre de l'immortalité.

Au château de Kronborg

Kronborg toutefois, le château à la triste renommée, le macabre refuge des spectres, oppose à l'histoire un aimable démenti. En se dirigeant vers lui, on s'attend à voir un donjon noir et aveugle, sans cesse soufflé par le vent du Nord qui tantôt hurle et tantôt gémit. On se promet de ne pas s'aventurer tout seul dans les couloirs où errent peut-être de blanches, d'anguleuses formes. Et quand le guide brusquement désigne de son bras levé la masse d'un doux gris crépusculaire, enturbannée de cuivre vert, et que clochetons baroques, tourelles et croisillons décorent de la plus belle, on croit à l'effrreur... Mais les poitrines qui, déjà, se serreraient d'angoisse — dame, visitez le séjour d'un revenant assailli de vengeance n'est pas une promenade de tout repos !

— se dilatent de plus belle, soulagées et respirent avec délices l'air marin attendu par le soleil.

Le blondeur arénaise des plages, des maillots la cible d'étoiles versicolores, des corps adustes de taches bleues.

La Riviera du Nord

Après un long parcours sous les futaies obscures et bruyantes, on retrouve enfin le soleil et, avec lui, le rivage sableux qui lisère la face de l'île de Seeland tournée vers le Sund, rivage qu'on appelle, autant pour son charme que pour la délicatesse de sa température, la Riviera danoise. La mer est d'un bleu profond d'indigo,

et le ciel, tout en nuages, semble être l'infatigable vigie de l'Etat.

Soudain, surgit la forêt. A l'agreste sérénité des bucoliques succède le mystère de la sylve. Des hêtres, des érables à perte de vue. Leurs troncs gris, si lisses, si satinés, sont parfois ombrés d'un large trait noir qu'on croirait peint à l'encre de Chine. Plantes à infinies distances l'un de l'autre, rameux et feuillus, ils tamisent la lumière et la colorent du vert froid des profondes sous-marines.

La Riviera du Nord

Après un long parcours sous les futaies obscures et bruyantes, on retrouve enfin le soleil et, avec lui, le rivage sableux qui lisère la face de l'île de Seeland tournée vers le Sund, rivage qu'on appelle, autant pour son charme que pour la délicatesse de sa température, la Riviera danoise. La mer est d'un bleu profond d'indigo,

et le ciel, tout en nuages, semble être l'infatigable vigie de l'Etat.

Le blondeur arénaise des plages,

des maillots la cible d'étoiles versicolores, des corps adustes de taches bleues.

Minuscules mais coquettes, badigeonnées d'un laitux crème, le toit hérisse de vieux chaume noir, des mai-sinettes de pêcheurs sourient de toutes leurs fenêtres à la route littorale. Par ailleurs, des jardinettes amoureusement cultivées, des roses-trimées se balancent sur leur hampe, des géraniums au subtil parfum de mastic d'Orient... Ils aiment tellement les fleurs, les Danois ! Peut-être parce que leur terre en est avare...

Puis les villas se tassent de plus en plus, et Copenhague réapparaît, toute vermeille sous le jade de ses toitures. Le Sund, aux approches du port, se peuple d'un turbulent monde aquatique : gros paquebots barytonnantes, yachts, légers canots. Dans le lointain, se profile un îlot aplati, qu'au centre on a piqueté d'un phare, comme un pique d'une bougie le gâteau du premier anniversaire.

Et la Petite Sirène, berçée par un clapotis aussi doux que le bruit du rêve éternellement de l'amour.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



La gare du Bois de Boulogne, à Paris, où débarqueront les souverains britanniques.

CONTE DU BEYOGLU

NOUGAT

Par Paul LACOUR.

Vingt-cinq ans de ménage avait révélé, confirmé et affermi la réciproque incompatibilité d'humeur de M. et de Mme Georges Chabrol. C'est pourquoi, après avoir vécu pendant un quart de siècle dans une atmosphère d'inimitié, le ménage finit par se disloquer. *Vie soli !* dit-on : malheur à l'homme seul ! Mais le calme de la solitude n'est-il pas préférable à l'orageux tête-à-tête ? Ils se séparèrent.

Ce faisant, les mariés bravèrent les racontars naquis de la petite ville et durent résoudre quelques difficultés matérielles. La plus sérieuse de celles-ci, et en même temps d'ordre sentimental, c'était l'affection de Nougat. Le partagerait-on selon le jugement de Solomon ? Non, pauvre bête si caressante et merveilleusement douée d'intelligence et de tact !

C'était un épagneul noir et feu, un setter-gordon, race affectueuse, dont la turbulente peuplait le foyer sans enfant. Chacun des époux voulait le garder et avait pour cela d'excellentes raisons. En fin de compte, il fut décidé que le chien cherî passerait alternativement un mois chez l'un de ses maîtres.

Cet accord, observé par les deux parties, durait depuis un an lorsque, un beau jour, ou plutôt un jour sombre, Nougat omît de rentrer chez sa maîtresse. Il découvrait pour la première fois. D'où inquiétude, soupçons, irritation.

Claire, après une attente vaine de deux jours, résolut de se rendre chez son mari à qui il se pouvait que Nougat eût demandé l'hospitalité. Elle hésita. Cette démarche lui répugnait, tout ou moins lui coûta. Surprise inévitablement par les voisins, sa visite serait commentée avec malice. Le désir d'en avoir le cœur net triompha de cette crainte. Son déjeuner expédié, Mme Chabrol prit le chemin du domicile de son pseudo mari. Il habitait une petite maison derrière laquelle s'étendait un modeste enclos où les fleurs voisinaient avec les légumes. Elle entra comme chez soi, la porte n'étant pas fermée, et arriva jusqu'au jardin où elle aperçut le maître de Nougat, mais sans Nougat. Georges était tranquillement assis, oisif, le menton sur la poitrine, peut-être endormi, sous un maigre noisetier. La main gauche tenait une pipe éteinte, sa droite avait laissé glisser le journal du jour. La présence de Claire lui fit lever la tête :

— Toi, Claire, quelle surprise !

— N'est-ce pas ?

— Et quel bon vent t'amène ? As-sieds-toi, fil-en en poussant une chaise vers elle.

Son ton était amène. Claire ne lui avait jamais vu un sourire plus aimable dans les yeux. Elle répondit :

— Le vent qui m'amène n'est ni bon ni mauvais. D'ailleurs, il s'agit seulement de Nougat. Il n'est pas ici ?

— Il n'y est ni ne doit y être, fit-il.

— D'accord ! mais alors, où nichet-il ? Voilà la question. Il n'a pas reparti chez moi depuis quarante-huit heures. C'est sa première absence...

Chabrol ne cachait pas son étonnement. Il se leva, toussa, secoua les épaules, demandant une explication, tour à tour au regard angoissé de Claire et au ciel impassible.

— Que lui est-il arrivé ? s'écria-t-il.

Puis avec un calme voulu :

— On a dû le voler, mais il reviendra !

— A moins qu'on ne l'ait tué, sanglotait Claire.

Dès le jour même commença leur enquête.

Ils interrogèrent voisins et amis, se rendirent en vain à la mairie et à la gendarmerie, passèrent chacun de son côté une nuit affreuse, reprirent le lendemain leurs démarches et eurent, par une personne qui le tenait d'une autre à laquelle une amie l'avait dit, que le chien était prisonnier chez le charcutier Boulot.

Cet homme passait pour une brute. Pourquoi retenait-il Nougat ? Il n'entendait pas en faire des saucisses, tout de même ! On allait bien voir. Nos gens coururent chez ledit charcutier. La femme seule occupait la boutique. Elle avoua sans difficulté que Nougat était dans la cour. Boulot l'avait surpris en train de lui chaparder un jambon. Il l'avait saisi, attaché, puis roué de coups. C'était sa manière, à cet homme, de passer sa colère. Elle-même était souvent battue.

Mais Nougat, furieux de cette violence, nourrissait une rancune vengeance. On ne pouvait l'approcher sans qu'il grognât, babines retroussées, crocs déhors, féroce. Boulot, n'osant le détacher, était forcé de le nourrir. Il en rageait. La vue de ses maîtres transforma le brave animal. Abois déirants, bonds joyeux. Délivré, il faillit les renverser par l'impétuosité de ses empreintes.

Ce spectacle mit des larmes aux yeux de la charcutière. Les époux Chabrol la quittèrent sans ressentiment. Georges accompagna sa femme jusqu'à son domicile qu'il ne connaît pas. Il n'opposa aucune résistance à l'invité d'entrer, soit curiosité, soit je ne sais quoi. Nougat semblait

aussi l'en prier. Allant de l'un à l'autre, empêtré, cordial, exubérant.

Installée chez sa femme, Chabrol lui proposa de garder le chien au delà du mois, pour la dédommager de l'absence forcée du mangeur de jambon. Elle le remercia, puis, un tantinet mauvaise, ajouta :

— Pour faire plaisir à cette bonne bête, tu pourrais rester dîner ce soir avec nous.

— Ce ne n'est pas de refus ! répondit Georges. Et tu permets une cigale ?

— Fais comme chez toi.

Elle dit ensuite :

— Je crains que le régime du restaurant ne te vaile rien ; tu as mangé. Ne préférerais-tu prendre tes repas ici ? On resterait chacun chez soi pour le reste, mais on serait moins seuls. Et qui sera content ? C'est Nougat !

Chabrol prit la main de sa femme.

— Alors, c'est entendu.

Ils scellèrent l'accord par un baiser. Nougat se livra aussitôt à une acrobatie fantastique.

— Assez ! Nougat, assez ! tu nous assommes ! dit Claire mollement.

Chabrol sourit et déclara :

— Il est extraordinaire, il comprend tout !

Et, d'une main, il serrait la queue du chien avec tendresse.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !...

L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Toulouse, Beaujolais, Monté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Rumänia
Bucarest, Arad, Brăila, Brosov, Constanța, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuitiaba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italienne, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Orosz báza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica' Piura, Puno Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak-Siege d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allatemiyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, İstiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, a Galata Istanbul

Vente Traveller's cheques

B. C. I. et de cheques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Les préparatifs de la Foire Internationale d'Izmir, qui sera ouverte le 20 aout, sont poussés très activement. On annonce que l'U. R. S. S. y participera plus largement et de façon plus riche que l'année dernière. Le représentant de commerce soviétique s'est rendu en personne à cet effet, à Izmir.

Quatre autres pays ont annoncé leur participation officielle à la Foire. Ce sont l'Angleterre, la Yougoslavie, la Grèce et la Palestine.

Des renseignements ayant été demandés par l'Italie, la Pologne, l'Egypte, l'Irak et la Syrie leur participation semble probable.

L'I. Bankasi fera construire un grand pavillon. Les plans en ont été approuvés par un spécialiste en la matière, M. Gauthier. La décoration inté-

grera les écoles allemandes, surtout

Elèves des Ecoles Allemandes, surtou-

t que fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement

préparés à toutes les branches scolaires par le Répétiteur.

Le Répétiteur. — ENSEIGNEMENT. RA-

DICAL — Prix très réduits — N. Erciye son

REPTITEUR.

Le marché d'Istanbul

Le marché du blé de notre ville a enregistré une assez légère hausse sur le prix du blé Polatti.

piastres 6.32 1/2

6.34

Le blé tendre qui oscillait auparavant entre 5.28-5.35 s'est contracté et stabilisé à piastres 5.28.

La qualité dure qui était ferme à piastres 5.20-5.30 est maintenant à piastres 5.28 ; celle dite « kizilca » est à piastres 5.28.

On envisage une récolte très abondante tandis que les Etats-Unis comp-

tent avoir cette année-ci une récolte dérisoire.

Assez ! Nougat, assez ! tu nous assommes ! dit Claire mollement.

Chabrol sourit et déclara :

— Il est extraordinaire, il comprend tout !

Et, d'une main, il serrait la queue du chien avec tendresse.

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Le marché du blé de notre ville a enregistré une assez légère hausse sur le prix du blé Polatti.

piastres 6.32 1/2

6.34

Le blé tendre qui oscillait auparavant entre 5.28-5.35 s'est contracté et stabilisé à piastres 5.28.

La qualité dure qui était ferme à piastres 5.20-5.30 est maintenant à piastres 5.28 ; celle dite « kizilca » est à piastres 5.28.

On envisage une récolte très abondante tandis que les Etats-Unis comp-

tent avoir cette année-ci une récolte dérisoire.

Assez ! Nougat, assez ! tu nous assommes ! dit Claire mollement.

Chabrol sourit et déclara :

— Il est extraordinaire, il comprend tout !

Et, d'une main, il serrait la queue du chien avec tendresse.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !...

L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Monté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca



**IXme FOIRE DU LEVANT
BARI**
6-21 Septembre 1938
ITALIE
LE MARCHÉ LE PLUS IMPORTANT DE LA MÉDITERRANÉE
Renseignements: Consulat Général d'Italie — Istanbul

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dernière phase de la question du Hatay

M. Ahmed Emin Yalman définit ainsi dans le « Tan » les conditions nécessaires pour que le Hatay cesse d'être une nouvelle Macédoine :

Il faut que l'occupation française au Hatay prenne fin. C'est à ce prix que les « Hatayis » seront maîtres de leurs destinées au plein sens du mot. Il faut mettre fin, de façon radicale, à un état de choses qui place la Turquie et la France dans la position des deux parties contraires. En cas contraire, l'armée turque, qui a assumé une responsabilité commune et égale avec les Français en ce qui concerne la sauvegarde de l'indépendance et de l'existence même du Hatay, devra remplir pratiquement sa tâche qui consiste à sauvegarder l'ordre pendant la période de transition et d'établissement du nouveau régime du Hatay. Si la France n'admet pas cette voie naturelle et nécessaire d'accord et si les éléments coloniaux poursuivent leurs jeux négatifs et leurs manœuvres dilatoires, qu'arrive-t-il ?

Si l'on passe en revue les différentes notes que nous avons adressées à la France, la réponse à cette question pourra être obtenue très clairement dans le cadre de nos principes essentiels.

Si l'on ne tient pas les engagements pris à notre égard nous nous trouvons, à tour, dégagés de tout engagement. Et nous sommes alors pleinement libres de prendre toutes les mesures qui nous semblent nécessaires pour assurer la sauvegarde des intérêts turcs, du calme et de la tranquillité sur notre frontière du Sud.

La nation turque a toujours appliqué, en surmontant les plus graves obstacles, sa politique nationale basée sur un pacte national et sur des principes clairs. Les voies que nous adopterons, en l'occurrence, pour atteindre notre but, seront fixées en vue de toutes les éventualités. Parmi ces éventualités, celle d'un accord complet et sincère avec la France nous apparaît fort lointaine. Il n'est pas facile d'élargir l'horizon des agents coloniaux français aux vues étroites. Même si l'autorité centrale est animée de bonne volonté, de nombreuses expériences nous ont démontré qu'elle n'est pas maîtresse de la situation, qu'elle ne dispose ni de l'énergie ni de la volonté nécessaires pour cela.

Si, au dernier moment, le miracle que nous espérons se produit, nous serons heureux. Mais s'il ne se produit pas, nous ne nous abandonnerons pas à l'inquiétude et aux regrets. Nous nous y attendons d'ailleurs comme à l'éventualité la plus probable.

Et nous sommes pleinement convaincus que l'on prendra alors à temps les mesures imposées par les circonstances. C'est ce qui nous permet de considérer l'avenir avec calme et sérenité.

M. Asim Uz dresse, dans le « Kurun »,

le bilan des responsabilités qui incombe à la S. D. N. dans l'affaire du Hatay :

Un Turc ayant été tué le 14 juin à Antakya, le gouvernement a fait son devoir et a jeté en prison le meurtrier et ses complices. Quoi de plus naturel ?

Mais les mauvais éléments protégés jusqu'ici par les agents coloniaux français ont immédiatement réagi contre cette mesure si simple d'équité et de sécurité. Ils ont rassemblé des partisans et ont assailli le palais du gouvernement pour libérer les individus arrêtés. Et c'est alors que s'est produit un fait étrange au point d'en être incroyable : le président de la commission désignée par la S. D. N. en vue de contrôler les élections a ouvertement encouragé les gens qui attaquaient à coups de pierres le « konak » en vue d'obtenir la libération d'un assassin !

... La Turquie et la France s'étaient accordées sur le principe que sur 42 députés, au Hatay, il y en aurait 22 Turcs et 20 appartenant aux autres communautés. En consentant à cela la Turquie faisait un sacrifice au nom de la paix, car lorsque le territoire du Hatay fut détaché de la Turquie il y a 18 ans, sa population était turque dans une proportion de 80 à 90 %. Les Français, eux, en obtenant ce succès se rendaient compte que 20 députés sur 42 c'était plus que n'en méritaient les minorités. Quant à la commission de la S. D. N. qui s'est rendue ultérieurement au Hatay, elle ne pouvait qu'être satisfaite de cet accord qui facilitait sa tâche.

Or, les événements ont suivi un cours diamétralement opposé. Dès que l'accord turco-français a commencé à être appliqué, la commission, comme si à l'heure était de mettre absolument les Turcs en position d'inégalité au Hatay, a témoigné de toutes les façons son mécontentement. Elle a tout fait pour appuyer les éléments qui travaillent contre les Turcs. Et l'intervention de son président en faveur du meurtrier du 14 juin n'est, au fond, que le résultat de ses efforts dans ce sens.

La S. D. N. assumera-t-elle la responsabilité de cette conduite inconcevable de ses délégués ? Si elle la récuse, elle devra adresser un blâme aux membres de la commission, dont les agissements sont inconciliables avec l'impartialité. En cas contraire, il deviendra impossible que la Turquie continue à être membre de la S. D. N.

Les agissements des délégués de la S. D. N. étaient tels que fait la France ? M. Yunus Nadi observe judicieusement dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le problème du Hatay est une question entre la Turquie et la France. Si ces deux pays sont sérieusement décidés à s'entendre à son sujet, elles peuvent le faire au moyen d'une correspondance de quelques phrases.

Dans ce cas, la S. D. N. n'aurait plus aucune raison de s'occuper de la question du Hatay. Mais si, tout en faisant semblant de vouloir s'entendre avec nous, la France supporte d'autre part les agissements des délégués de la S. D. N. au Hatay, c'est qu'elle le veut un peu. Cela signifie alors que le différend avec la France demeure toujours. Il nous faut dire que c'est là, en somme, le seul point qui ressort clairement des événements de ces jours derniers. La nation turque en a assez d'être bernée ; ceci concerne non seulement la France, mais encore tous ceux qui croient que la politique est un jeu de logique inépuisable. Nous voulons arriver à la lumière... Bonne et longue nuit à ceux qui, ayant avalé de l'opium, sont épribs de sommeil !

Dans le « Yeni Sabah » M. Hüseyin Cahid Yalcin écrit notamment :

Le point de vue du droit, il y a un accord et des engagements où il n'y en a pas. S'il y a en un il doit revêtir la même importance et la même portée pour les deux parties.

Si la France ne respecte pas certaines clauses de cet accord, si elle ne fait pas preuve de bonne volonté dans son application, nous ne sommes plus liés, à notre tour, par les clauses contraires à notre intérêt. Il fallait que la France se rendît compte que nous ne lui permettrions pas de se dégager,

par une série de manœuvres diplomatiques, du réseau de ses engagements et que nous défendrions notre droit avec une grande résolution.

D'autant plus qu'il s'agit pour nous d'un droit vital. Nous voyons à quelles mesures et à quelles sacrifices a recours la France pour fermer ses portes aux armées dont elle a subi deux fois l'invasion. Si, à notre tour nous voulons que la France s'éloigne d'un territoire qu'elle détient afin de pouvoir envahir notre pays, ceci ne saurait être jugé excessif...



L'école des instituteurs de village à Izmir. — Les élèves apprennent à construire un mur. — Les soins à donner aux arbres.

les phrases ambiguës, les sourires syllabiques, les ardeurs presque lugubres, la volubilité de langage presque folle, l'évocation de la mort ; tous les indices se groupaient autour des paroles de ma mère gravées au centre de mon être.

Ma mère avait dit : « Il impossible de s'y tromper. Jusqu'aux deux ou trois derniers jours Julianne niait, ou du moins elle prétendait qu'elle n'était pas certaine... Te sachant si prompt à t'inquiéter, elle m'avait prié de ne rien dire... » La vérité ne pouvait être plus évidente. Ainsi, désormais, tout était certain !

J'entrai dans l'alvéole, m'approchai du lit. Les rideaux retombèrent derrière moi ; la lumière devint plus faible. L'anxiété m'ötia la respiration et ton sang s'arrêta dans mes artères, lorsque j'arrivai au chevet et que je me penchai pour voir de plus près la tête de Julianne, presque cachée par le drap. Je ne sais ce qui serait advenu si, à ce moment, elle avait relevé le visage et parlé.

Dormait-elle ? Le front seul, jusqu'aux sourcils, était découvert.

Je restai là quelques minutes, debout, dans l'attente. Mais dormait-elle ? Elle était immobile, couchée sur le flanc. La bouche, cachée par le drap, ne faisait entendre aucun bruit de respiration. Le front seul, jusqu'aux sourcils, était découvert.

Je me retirai en chancelant, sortis de l'alvéole. Je pensai avec un aveugle effroi : « Comment cela finira-t-il ? » Je me disposai à m'en aller. « Je descendrai ; je dirai à ma mère que Julianne dort, que son sommeil est très

Une nouvelle convention entre la Turquie et la Hongrie

Ankara, 18 A.A. — Le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur M. Numan Menemencioğlu et le ministre de Hongrie ont signé aujourd'hui à midi, au ministère des Affaires étrangères, une convention consulaire et d'assistance judiciaire.

A la mémoire du duc d'Aoste

Trieste, 18. — Une cérémonie religieuse solennelle a été célébrée au nouveau cimetière militaire de Redipuglia, en présence du comte de Turin, du sous-secrétaire d'Etat à la guerre, le général Pariau, des maréchaux Pecori-Giraldi et de Bono, du ministre Starace, des autorités militaires et des familles des morts. Le maréchal Pecori-Giraldi fit l'appel du Duc d'Aoste, et de tous les morts de la IIIe armée tandis que retentissaient des salves de mosqueterie et de mitrailleuses.

Trévise, 18. — La foule a reçu avec de grandes acclamations, 210 drapeaux de régiments qui ont participé à la grande guerre et qui ont été disloqués ensuite. Ces drapeaux proviennent de diverses villes d'Italie.

Le même journal fait, d'autre part, ressortir que l'intervention française en faveur de l'Espagne rouge cache derrière le masque de la défense des principes démocratiques de formidables intérêts économiques. La contrebande et la fournit de matériel de guerre s'élèvent à quelques dizaines de milliards de francs payés au comptant.

La guerre civile en Espagne a créé en France une véritable curée tant pour les chefs rouges que pour les chefs monarchiques qui touchent des commissions et des pourcentages considérables dans toutes les transactions sur les armes.

Le « Giornale d'Italia » affirme que dans l'entente entre l'Espagne marxiste et la France démo-maçonnique il ne s'agit pas d'humanité, mais d'une affaire qui viole la politique de non-intervention et avilît l'honneur et la civilisation de l'Europe.

Défense de la démocratie ou louche "business" ?

Un article du « Giornale d'Italia », sur l'intervention française en Espagne

en Espagne

Rome, 18. — Les journaux dénoncent, dans des éditoriaux et des correspondances de Paris, la scandaleuse violation de la non-intervention en Espagne par la France. Les autorités françaises accueillent des milliers de miliciens en route et les renvoient en Espagne rouge.

C'est une véritable grande opération d'intervention française qui est en cours, écrit le « Giornale d'Italia ». Le territoire français devient une base d'opérations des rouges. Il faut que l'Europe prenne acte de cette vérité et se rende compte du danger que l'intervention de la France constitue pour la paix et l'ordre.

Le même journal fait, d'autre part, ressortir que l'intervention française en faveur de l'Espagne rouge cache derrière le masque de la défense des principes démocratiques de formidables intérêts économiques. La contrebande et la fournit de matériel de guerre s'élèvent à quelques dizaines de milliards de francs payés au comptant.

La guerre civile en Espagne a créé en France une véritable curée tant pour les chefs rouges que pour les chefs monarchiques qui touchent des commissions et des pourcentages considérables dans toutes les transactions sur les armes.

Le « Giornale d'Italia » affirme que dans l'entente entre l'Espagne marxiste et la France démo-maçonnique il ne s'agit pas d'humanité, mais d'une affaire qui viole la politique de non-intervention et avilît l'honneur et la civilisation de l'Europe.

En Espagne

Le mouvement des fonds

Burgos, 18. — Le ministre des Finances a publié un décret donnant des facilités pour les mouvements de fonds des comptes courants et permettant de prélever tous les mois 1.500 pesetas sur ces comptes. La préface du décret dit que le retour progressif et notoire à un état normal, dans la vie économique du pays, permet d'adopter cette mesure.

L'action des Brigades internationales

El Diluvio écrit :

« Madrid, 18. — Dans l'un des secteurs du front de Madrid où tient garnison une brigade des plus méritantes, plusieurs soldats de cette brigade, sous prétexte d'améliorer la popote, sacrifiaient clandestinement quelques quadrupèdes sans inspection sanitaire et fournissaient de la viande à des particuliers. »

L'œuvre des tribunaux de garde de Catalogne

Nous parlions, il y a quelques jours, de ce qu'est la justice rouge. Comme complément à ce que nous disions, nous donnons ci-dessous la statistique des Tribunaux de garde de Catalogne, établie par le Sous-Sécrétariat de la Justice rouge, et qui a été publiée dans la presse de Barcelone.

Procès jugés : 417.
Condamnations à mort : 70.
Condamnations à d'autres peines très graves : 892.

LA BOURSE

Ankara 18 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Lt.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	95.—
Act. Climent Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Erzurum gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.—
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermerture
Londres	1 Sterling	6.26
New-York	100 Dollar	125.50
Paris	100 Francs	3.51
Milan	100 Lires	6.625
Genève	100 F. Suisses	28.905
Amsterdam	100 Florins	69.865
Berlin	100 Reichsmark	50.8725
Bruxelles	100 Belgas	28.905
Athènes	100 Drachmes	1.145
Sofia	100 Levas	1.3575
Prague	100 Cour.Tchec	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.625
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.